

HOMONETA, SYSTÈME DE CONFIANCE & CROYANCE *∞*

PRÉMICES - NOTES INTRODUCTIVES & D'INTENTION

FONDÉ SUR DES CONSTANTES DE LA VIE HUMAINE, *HOMONETA* VIENT DE TROUVER
UNE RÉSONANCE DANS NOTRE CULTURE, PRÉSENTANT LA MONNAIE
COMME FACTEUR INCOMPARABLE DE LA CONDITION HUMAINE,
SYMBOLISANT L'APTITUDE À CRÉER, FORMER DES
ASPIRATIONS ET D'Y CROIRE.

J'envisage l'écriture comme un espace complémentaire dans lequel je peux m'atteler à des techniques ou champs théoriques auxquels je ne me confronte pas dans ma pratique de Designer. Ce qui suit est l'expérimentation du médium de l'écriture et la tentative de mettre en place un récit fictionnel retraçant l'évolution d'Homo, une humanité archaïque, mystique & évoluée - qui atteste le *Mythe de la Monnaie*. La fiction, *Et Homo créa la matière* aborde la question de la croyance à la manière d'un récit religieux. L'histoire ne cesse de se réécrire et se compose en fragments de récits formant un tout. C'est entre ces fragments que se situent nos croyances : entre ce qui est, et ce qui n'est pas ; des espaces mentaux dans lesquels résident des constructions imaginaires & fictives qui justifient nos croyances, guident nos comportements et nous inculquent des valeurs.

"If you believe in things, you create things that justify their existence" extrait de *Treasures From the Wreck of the Unbelievable*, Damien Hirst, 2017. C'est parce que certains croient en Dieu que la Bible a été écrite. De la même manière, c'est parce qu'Homo croit en la monnaie qu'il a créé l'Homocoin. Nous vivons dans un monde régi par la Création où ni nature, ni culture ne sont pensées comme extérieures aux volontés divines. Dans une société dominée par le Christianisme qui présente comme essentiel de croire en la monnaie - une valeur fictive issue de l'imaginaire collectif, on pourrait défendre l'idée loufoque que la monnaie serait induite par la religion, et directement issue du récit biblique.

La crédibilité monétaire découle d'un acte d'autorité. Il donne à la monnaie une valeur morale supérieure pour que la confiance qui lui soit associée agisse comme un référent satisfaisant. La monnaie s'adosse à un garant, un état de confiance : Dieu. L'origine même de la monnaie apparaît dans un contexte religieux sous la forme d'offrande à la

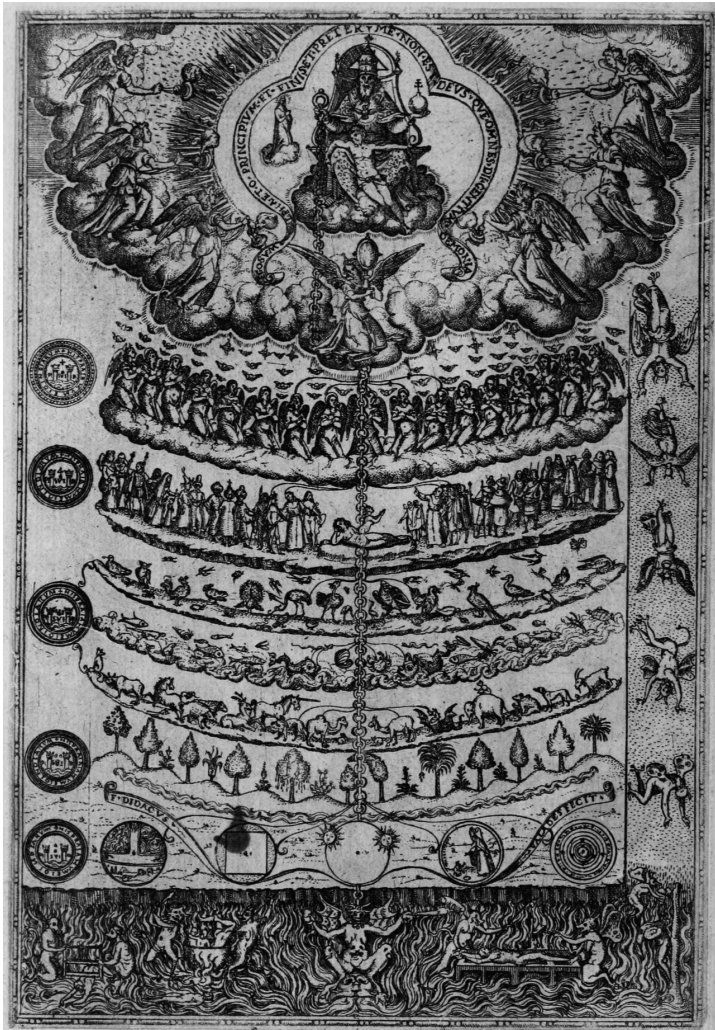
déesse Artémis par le roi Crésus au temple de Delphes, et continue de se révéler comme expression religieuse en utilisant des images liées au divin telles que des représentations de lieux de culte ou de figures divines. La mention "In God we trust" sur le dollars exprime bien ici la portée divine du phénomène monétaire : comme une expression & hallucination collectives qui n'existent que le temps de fédérer une nombre suffisant d'adeptes.

À partir de cette réflexion, *Et Homo créa la matière* consiste en une adaptation et une réappropriation de *La Genèse* de la Bible à un corpus de textes, pensé comme un chapitre inédit de la Bible qui appréhende le mythe de la monnaie. À travers différents documents, le lecteur suit l'évolution d'Homo, un personnage mystique & emblématique symbolisant la condition humaine - à la manière d'Adam, Eve, Noé & Moïse - qui à lui seul incarne l'ensemble de notre humanité et la création de la monnaie.

NOTE D'INTENTION

Nous - pratiquant^s de l'art confondus - évoluons dans un domaine qui nous demande de nous questionner et de nous positionner de manière constante. À l'Erg - École de Recherche Graphique - je me confronte régulièrement à des outils, notions, disciplines & pratiques variés qui m'aident à appréhender un peu mieux le design graphique et à l'envisager comme une solution - en réponse à une question, en tant qu'artiste-communicant-citoyen.

Fondé sur des constantes de la vie humaine, le projet Homoneta tente de trouver une résonance dans notre culture et, comme un mythe, de nous livrer de précieux enseignements sur nos conditions de vie. L'axe de recherche du projet porte sur l'histoire de la monnaie racontée sous le prisme de la fiction comme construction imaginaire, système universel de croyance & de confiance. Un mythe est une



Dessin de la scala naturæ « l'échelle de la nature » par Didacus Valades, *Rhetorica Christiana* (1579). © Licence image : PD-Art because of age.

représentation issue de l'imaginaire. Il symbolise certains aspects de la condition humaine, justifie des phénomènes sociaux et favorise la cohésion d'une communauté. La monnaie, de la même manière, est un système de croyance & de confiance mutuelles qui pourrait induire, en tout cas valider les progrès et/ou les récessions d'une société, régir les relations humain à humain, et humain à objet. J'éclaircis mon propos : la monnaie est une coulée de matière - communément ronde - formant un support dans lequel est engagée une valeur d'échange et la représentation collective de cette valeur. Pour le dire autrement, la valeur de la monnaie n'est pas une réalité matérielle due à sa matière, mais une construction psychologique que nous déposons dans cette matière et dont le fonctionnement opère uniquement par croyance & confiance collectives.

La valeur engagée dans une pièce de monnaie est non seulement psychologique, mais aussi visuelle : elle est identifiée par une marque frappée ou gravée, qui au fil du temps a pris diverses formes. Marques géométriques, emblèmes, dessins, signatures, écritures ou chiffres permettant à la fois un processus comptable, d'échanges de biens & services, et d'affirmer l'autorité émettrice - de manière à garantir la valeur et la quantité de métal entrant dans chaque pièce.

Tout comme une religion, la monnaie est un système qui nous demande de croire. Alors que la religion nous demande de croire à l'existence d'une divinité suprême attestant la vie sur terre, le principe de la monnaie est de demander à un individu de croire que d'autres inconnus adhèrent à ce système afin de procéder à un échange. De cette manière, il semble intéressant d'envisager la monnaie - à la manière du mythe - comme facteur incomparable de la condition humaine, comme un artefact symbolisant l'aptitude à créer, former des aspirations et d'y croire.

Le terme de simulacre, qui se réfère généralement à un phénomène d'imitation relevant de l'illusion, désigne aussi un ensemble de transformations qui a sa propre force pour

modifier les contours de la réalité et ouvrir en elle de nouvelles perspectives. Le simulacre présuppose un rapport de représentation entre une image qui est présente et une réalité qui est absente. Selon la conception de Jean Baudrillard *Simulacre et simulations*, Paris, Éditions Galilée, 1981 », les simulacres sont conçus comme des simulations au sein d'une hyperréalité - symptôme d'une culture postmoderne évoluée - renvoyant à un univers dans lequel la différence entre réel et non-réel est effacée. Il est intéressant de noter pour optimiser la compréhension, que l'auteur fait une distinction entre copie et simulacre : alors que la copie entretient par nature un lien direct avec l'original, le simulacre quant à lui fait comme si l'original n'existait pas venant dissimuler le référent duquel il se coupe.

Le dispositif Homoneta prend donc la forme d'un simulacre révélant la monnaie comme un artefact sacré et fétiche auquel on attribue un pouvoir et un contrôle absolu des choses; agencé dans un appareil liturgique qui certifie une croyance basée sur une découverte archéologique d'une humanité ancienne, évoluée & disparue; proposant ainsi une nouvelle expérience de lecture de l'Histoire.

Dans ce dispositif, le réel n'existe plus et est converti par un jeu de simulations où tout se vaut et a sa propre logique. Comme une version remastérisée, mystifiée & idéalisée de l'histoire de la monnaie dont le contexte spatio-temporel est flou pour le spectateurice : assistons-nous à une découverte archéologique d'artefacts monétiformes d'une humanité plus lointaine de la nôtre ? Sommes-nous une nouvelle humanité contemplant l'archéologie de notre humanité actuelle ? L'Apocalypse s'est-elle déjà produite, ou sommes-nous toujours en train de l'attendre ? De cette manière, le projet tente d'explorer comment rendre sensible les notions complexes et intangibles de temps, d'espace et de matérialité. Ainsi, le projet typographique Homoneta s'active dans un dispositif, pensé comme un livre ou simulacre, simulant la découverte d'artefacts monétiformes,

eux mêmes attestant l'existence d'une humanité ancienne, évoluée & disparue - appelée Homo - sur laquelle se fonde le mythe de la monnaie.

Ce projet de remastérisation & de mystification de la monnaie est une réelle réflexion sur les dispositifs d'exposition qui proposent une lecture immuable et définitive de l'Histoire à partir d'artefacts archéologiques (statuettes funéraires, masques de cérémonie fictuelle, collection de verres, monnaies, etc). Homoneta présente une collection constituée d'artefacts archéologiques monétiformes - artefacts sacrés et fétiches auquel Homo attribue un pouvoir et un contrôle absolu des choses - fabriqués par fonte de la matière moulée de forme arrondie, frappés d'une inscription, agencés dans un dispositif portable & protégés dans des tiroirs vitrés. Un procédé qui, dans l'idée, permet à chaque artefact de vivre un temps relevant presque de l'infini.

Pour Adorno, "musée" & "mausolée" sont indissociables. Selon lui un musée, tout comme un mausolée, est un lieu funéraire où tout artefact ou corps entrant se voit confisquer son rapport au réel. Le "musée mausolée" est un espace où les artefacts se retirent du vivant et meurent: « *On les conserve pour des raisons historiques, plutôt qu'en vertu d'un besoin actuel* » Théodore W. Adorno, *Valéry Proust Musée, Prismes, critique de la culture et société*, Payot, 2010. Puisque dans le dispositif Homoneta rien ne fane, il s'agit d'une collection ancrée dans un présent permanent, où l'Histoire de la monnaie est figée, et - à la manière d'un mausolée - où les artefacts exposés dénués de leur fonction meurent.

De cette manière, le dispositif Homoneta est pensé comme une œuvre globale posant un regard sur les dispositifs d'exposition traditionnels & les problèmes auxquels certains se heurtent: archivage approximativement exhaustif, objets excessivement figés, ou encore la fétichisation d'artefacts retirés de leur fonction initiale.

En faisant l'expérience du dispositif Homoneta, les modalités de réception et les discours de l'artefact qu'est la

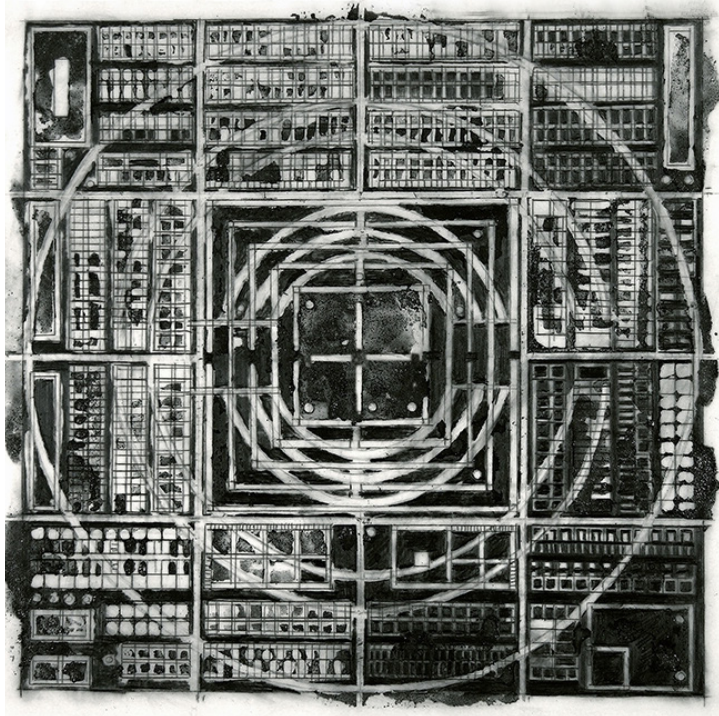


Gravure issue de *Regula Emblematica Sancti Benedicti*, Benedict, Saint, Abbô de Monte Cassino Gallner, Bonifaz, O.S.B., 1678-1727. © Licence image : PD-Art because of age.



Le Cycle des Saisons (vision 4, fol. 38), Hildegard von Bingen, issue de *Liber Divinorum Operum* (Le livre des Oeuvres Divines), écrit entre 1163 et 1174.

© Codex latinus 1942, Lucques, Bibliothèque d'État.



Source inconnue. © Are.na / Micah Schippa / Symbolic Space. *World building feedback loop*. <https://www.are.na/micah-schippa/symbolic-space>



Pierre à l'inscription gravée abstraite, Culture Valdivia, 1250 av JC.
© Sukhasiddhi (soft as can be). <https://sukhasiddhi.blog>

monnaie sont modifiés. Il s'agit d'un projet global, au sein duquel l'appréhension de la réalité physique, matérielle & tangible des artefacts exposés se fait au détour de la narration, de la fiction & de la croyance.

Les récits servent de fondations et de piliers aux sociétés humaines. Au fil de l'évolution, ces récits ont déterminé des systèmes de coopération humaine à grande échelle tels que religions, structures politiques, réseaux de travail, institutions légales, monnaie ou encore patriarcat, racisme, colonialisme & théorie du genre. Ces récits sont devenus si puissants qu'ils se sont mis à dominer la réalité et à régir les sociétés selon des régimes politiques, des marchés économiques & doctrines, entraînant une certaine organisation sociale animée par des minorisés & des privilégiés. Contempler les artefacts monétiformes Homoneta ferait alors des visiteurs des acteurs actifs dans un dispositif d'exposition tentant de mettre à mal et de défaire une histoire immuable & définitive, fétichisant la condition humaine.

RECHERCHES TYPOGRAPHIQUES

Les premiers outils à ma disposition pour développer le projet Homoneta sont ceux liés à la typographie : le dessin de lettres & la mise en page. La typographie répond à des fonctions bien spécifiques. Elle se plie d'une part à l'acte de lecture en habillant un texte, puis s'en suit un acte de contemplation - généralement inconscient - qui déclenche des associations visuelles et éveille des sensations. La typographie oriente la lecture d'un texte et propose à la lecture une certaine expérience de lecture et cherche le juste ton pour accompagner le propos/discours de l'auteur. Il est clair que la typographie a un rôle à jouer dans ce dispositif dans le sens où elle détient le pouvoir d'orienter directement la lecture et ainsi sa compréhension. Ici sont jetés les enjeux du projet qui « *pose frontalement la fonc-*

tion politique du design graphique. J'entends par politique le pouvoir de transformation des regards que toute action, toute production de signes, tout dispositif détient potentiellement » Annick Lantenois, « Le Vertige du funambule, le design graphique entre économie et morale », Paris, B42, 2013.

Plusieurs notions guident mes recherches typographiques, à commencer par la notion d'atavisme. En biologie évolutive, l'atavisme est la réapparition d'un caractère ancestral chez un individu qui ne devrait pas le posséder; un trait perdu ou transformé au cours de l'évolution. L'atavisme - ici rattaché à la typographie - peut s'apparenter à l'hybridation typographique, ce qui ouvre naturellement mes recherches vers les classifications typographiques et « *les fontes dites "hybrides" à notre époque où les formes typographiques sont empruntées, modifiées et/ou renouvelées à l'infinie, et tentent de mettre à mal toute catégorie* » Laurent Müller, *Essai d'une refonte des classifications, essai d'une reclassification de fontes*, 2018.

Le projet prend la forme d'une typographie qui répond à deux utilisations spécifiques, renvoyant chacune à des contextes spatio-temporels, historiques, culturels & géographiques fictifs qui leurs sont propres, mais n'en sont pas moins liées. J'éclaircis mon propos :

La première utilisation d'Homoneta apparaît comme une marque, une proto-écriture constituée de modules de différentes tailles & formes, modèles et parfois gravés sur l'artefact monétiforme mettant en jeu des techniques variables de rendu graphique. Il s'agit à la fois d'une frappe distinctive qui véhicule un discours ornemental - sans contenu sémantique réel - et une imagerie rhétorique incarnée par une série de symboles. De l'autre, elle évoque l'emblème de l'autofité émétique : Homo. Cet acte d'autofité donne à l'artefact monétiforme une valeur morale supérieure de laquelle découle la confiance accordée à l'artefact même. Deuxièmement, on retrouve Homoneta comme agent actif dans la construction du simulacre : elle correspond à

l'identité de la Société - à l'origine de la découverte archéologique et du dispositif - qui agit comme un référent de confiance satisfaisant pour le spectateur, rendant ainsi crédible la découverte.

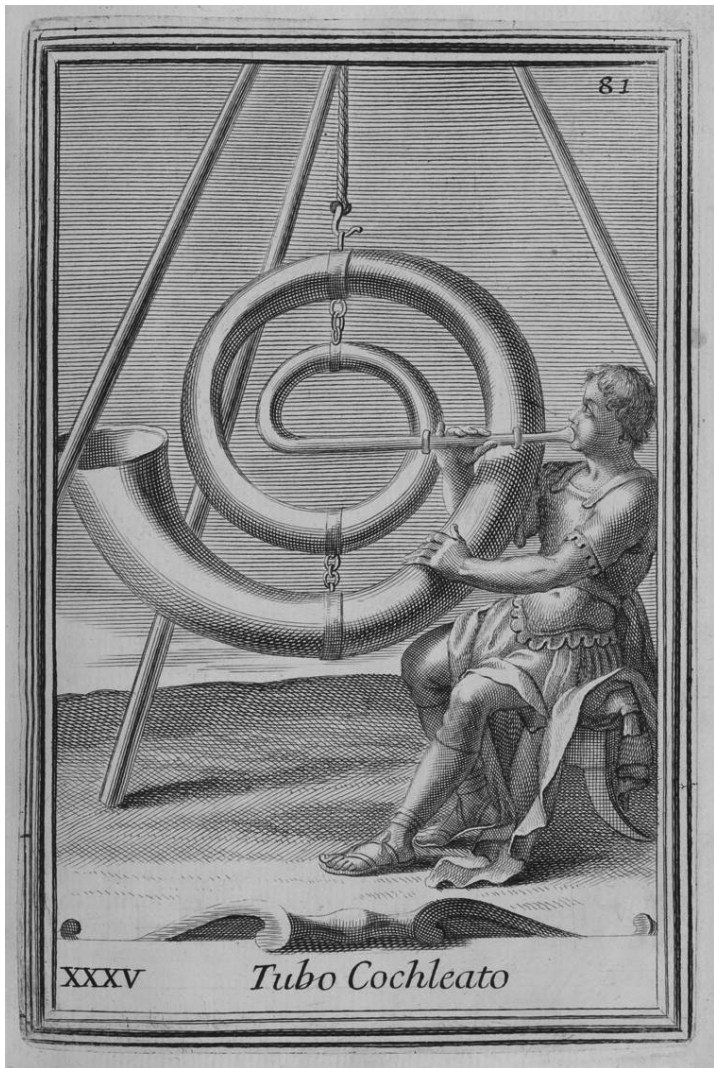
Homoneta est composée de caractères latins aux héritages typographiques multiples et brouille les pistes relatives à l'époque dans laquelle le spectateur se trouve - l'incitant à se poser des questions presque existentielles telles que « qu'est-ce que je regarde ? » & « d'où je regarde ? ». Homoneta tente de voyager à travers les âges et de croiser les époques en empruntant des caractéristiques typographiques spécifiques : typographies à empattements & linéales, écritures anciennes & manuscrites. Alors que ses empattements sont formés par effet d'optique par une transition nette sur le fût leurs donnant un effet arrondi; son axe de construction est quant à lui droit - à la manière d'une linéale.

L'une des autres caractéristiques réside dans l'utilisation marquée des ligatures en référence à l'écriture et ouvrages manuscrits. Elles vont des classiques jusqu'aux plus ornementales et expérimentales, en passant par les inclusives. Homoneta tente d'une part de trouver son caractère mystique dans des ligatures qui paraissent comme de nouveaux graphèmes, d'autre part elle s'accompagne d'une réelle envie d'appuyer la non-binarité du personnage Homo. Certains éléments sont directement liés à l'outil plume manuscrite comme les terminaisons en goutte & la languette du "e" - un emprunt typographique de l'époque moyenâgeuse détourné comme une partie atrophiée qui sert de base à la construction des ligatures. D'autres lettres sont nettement tranchées aux attaques ce qui semble être une partie typographique perdue au fil de l'évolution. Quant aux capitales, elles sont dessinées à la manière des lettres Romaines, aux terminaisons et empattements pointus. Ici les ligatures sont dessinées à la manière de monogrammes faisant réapparaître l'usage de l'ornement et, comme ceux frappés sur la monnaie, évoquent une autofité.

Dans une démarche d'ouverture & de transmission, et dans une volonté de rendre visible & accessible les recherches au plus grand nombre, Homoneta est distribuée sous la licence OFL (*Open Font Licence*) - traduite de l'anglais au français en écriture inclusive & non binaire par Clara Sambot - sur la typothèque ByeByeBinary, pensée et conçue à plusieurs têtes & mains dans le cadre des recherches typographiques de Clara à l'Erg.



Visuel réalisé pour Nike, Area Of Work studio, Paris, 2018. © Area of Work.



81

XXXV

Tubo Cochleato

Tubo Cochleato, Arnold van Westerhouf, 1722, gravure issue de *Gabinetto Armonico pieno d'istromenti sonofi*, Filippo Buonanni. © Library of the University of Seville.

Partie 1/2: récit technique.
Notes d'intention & introductives.

Partie 2/2: récit fictionnel.
Et Homo créa la Matière.

Coordination éditoriale
Quentin Lamouroux

Promoteur de mémoire
Raphaël Pirenne

Conception graphique
Quentin Lamouroux

Relecture
Raphaël Pirenne, Valérie Blanc
& Cassandra Crislin.

Crédit typographique
Homoneta Regular & Italic

Crédits photographiques
© Musée du Louvre / Gérard Blot.
© Are.na / Micah Schippa / Symbolic
Space. © Library of the University of
Seville. © Sukhasiddhi (soft as can be) /
<https://sukhasiddhi.blog>. © Area of Work
(<https://area-of.work/>).

Cette publication a été réalisée
dans le cadre du Master Design & Politique
du Multiple à l'Erg (École de Recherche
Graphique, Bruxelles).

Remerciements
Pierre-Philippe Duchâtelet, Renaud
Huberlant, Ludvine Loiseau, Antoine
Gelgon, Marie-Christophe Lambert,
Raphaël Pirenne, Lionel Maes, Manuela
Dechamps Otamendi, Clara Sambot,
Simon Bouvier, Tamara Hidalgo, Jean
Cardin, Alice Dufertre, Tiina Peuna,
Mathilde André, Louise Picot, Arthur
Cany, Victor Dumont, Noelia Palomino
Rodríguez, Léa Fabre-Fiofio, Manon
Devillez, Cassandra Crislin, Valérie Blanc,
François de Jonge, David Crisci & Émilie
Pischedda.

Ω